

rivière Saint-Jean; puis une rangée de maisons qui regardent le chemin de fer. Autour, de hautes collines nues donnant une impression de solitude et d'immensité. Larrieu est l'hôte du presbytère. Lecomte et moi sommes reçues par une excellente famille acadienne. On nous gâte, on nous promène si bien que nous ne voudrions plus partir.

Le Père Pihan, le curé bretonnant de Soldier Pond, vient de nous offrir un dîner fastueux comme un repas de noce, arrosé d'un petit cidre aigrelet qui nous rappela le vieux pays d'Armor.

C'est un curé fermier. Il récolte son blé, son sucre d'érable, ses pommes de terre, ses légumes; il a ses vaches, son cheval, son cochon, ses poulets, ses canards. Il fait son bois. En même temps, il veille sur les intérêts spirituels de ses paroissiens disséminés au hasard des routes tortueuses, au flanc des coteaux.

Nous revenons à la brunante, alors qu'un halo de lumière rouge ensanglante encore le couchant. Vers le nord, tremblote la première étoile.

Fort Kent est notre dernière étape en terre américaine. Demain, nous serons à Mont-Joli sur les bords du Saint-Laurent. Du reste nous sommes tout près de la frontière. Ces collines qui ferment au nord la vallée de la rivière Saint-Jean, c'est le Canada. Notre cher Canada!